

Hirtenbrief zur Fastenzeit 2019 von Bischof Harald Rein  
Lettre pastorale pour le temps de carême 2019 de l'évêque Harald Rein  
Lettera pastorale per la Quaresima 2019 di Vescovo Harald Rein  
Lenten Pastoral Letter 2019 from Bishop Harald Rein



**Il y a un moment pour tout. Là où est Dieu, là est l'avenir!**

**Légende de l'illustration: Caspar David Friedrich, Les âges de la vie, 1835**

## Aux catholiques-chrétiennes et catholiques-chrétiens

### **Il y a un moment pour tout. Là où est Dieu, là est l'avenir!**

*«Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel: un temps pour enfanter et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher le plant, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour saper et un temps pour bâtir, un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser, un temps pour jeter des pierres et un temps pour amasser des pierres, un temps pour embrasser et un temps pour éviter d'embrasser, un temps pour chercher et un temps pour perdre, un temps pour garder et un temps pour jeter, un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler, un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps de guerre et un temps de paix. Quel profit a l'artisan du travail qu'il fait? Je vois l'occupation que Dieu a donnée aux fils d'Adam pour qu'ils s'y occupent. Il fait toute chose belle en son temps; à leur cœur il donne même le sens de la durée sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre que fait Dieu depuis le début jusqu'à la fin. Je sais qu'il n'y a rien de bon pour lui que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie. Et puis, tout homme qui mange et boit et goûte au bonheur en tout son travail, cela c'est un don de Dieu. Je sais que tout ce que fait Dieu, cela durera toujours; il n'y a rien à ajouter, ni rien à retrancher, et Dieu fait en sorte qu'on ait de la crainte devant sa face. Ce qui est déjà été, et ce qui sera déjà été, et Dieu va rechercher ce qui a disparu.»*  
(Qohéleth, 3,1-15 TOB 1991)

### **Chères sœurs et chers frères,**

Les changements qui marquent leur époque s'opèrent souvent si lentement qu'on a facilement tendance à ne pas les remarquer ou à les ignorer – et tout à coup, ils se manifestent à grand bruit et avec une telle force qu'on ne voit plus rien d'autre. C'est ce qui se passe dans notre Église. Bien que dans tout le pays le nombre de nos membres ait passé de 75'000 à 12'000 entre 1874 et 2019, nos structures sont demeurées pratiquement inchangées jusqu'à la fin de l'épiscopat de Hans Gerny, en 2001, notamment en ce qui concerne le nombre de nos paroisses et notre place au sein de l'Université de Berne. En fait, le nombre des ecclésiastiques et des postes rémunérés avait même augmenté, en particulier du fait de l'introduction du diaconat permanent aux côtés de la charge de curé. C'est seulement avec l'entrée en fonctions de l'évêque Fritz-René Müller, puis de moi-même, qu'il est apparu clairement que nous vivions au-dessus de nos moyens et qu'il fallait de toute urgence introduire des réformes. Entre-temps bien des choses sont apparues clairement, une volonté de réforme s'est manifestée et a porté quelques fruits, mais pourtant nous ne progressons guère. Nous avançons lentement, et cette lenteur recèle un risque. Ce qui manque à notre Église, ce ne sont pas les idées, mais leur mise en œuvre. Qu'on me comprenne bien: je suis fermement convaincu que dans 50 ans il y aura encore des paroisses catholiques-chrétiennes en Suisse. Mais notre épiscopat<sup>1</sup>, certaines paroisses<sup>2</sup> et l'Institut de théologie catholique-chrétienne de l'Université de Berne<sup>3</sup> ne tarderont pas à se trouver à bout de souffle si nous ne croissons pas ni ne parvenons à rassembler nos forces sur le plan structurel et financier. Telle est la conclusion à laquelle est parvenu notre Atelier de l'avenir. Les désirs de changement portent en priorité sur l'utilisation plus efficace des ressources personnelles et matérielles, le renforcement de l'engagement diaconal, les relations publiques et la spiritualité, sans oublier le rayonnement, l'authenticité et l'engagement de chaque membre à participer à la vie de l'Église. En revanche, notre identité ne semble pas poser de problème. La conception que nous avons de notre Église, avec son système épiscopal-synodal, sa pratique liturgique et sacramentelle et son engagement œcuménique, fait l'objet d'une réception positive.

---

<sup>1</sup> Notre statut de troisième Église nationale exige que nous consacrons toujours davantage de ressources aux prises de position, aux procédures de consultation et à la participation aux instances gouvernementales, œcuméniques et interreligieuses. Sur le plan interne également, les exigences qualitatives et quantitatives à l'égard des postes concernant l'ensemble de l'Église augmentent, et dans cette perspective, les redevances versées à l'épiscopat par les paroisses devraient être augmentées et non pas diminuées.

<sup>2</sup> En maint endroit, le nombre des fidèles rassemblés chaque dimanche n'atteint plus la masse critique. En outre, les dépenses de nombreuses paroisses ne peuvent plus être couvertes par l'impôt ecclésiastique et les contributions volontaires des fidèles.

<sup>3</sup> Il est nécessaire d'avoir un nombre constant de nouveaux étudiant•e•s et de détenteurs•trices de maturités visant une formation pastorale.

J'entends laisser au processus mis en œuvre de notre Atelier de l'avenir la tâche de se soucier des détails et vais me borner ici aux questions de principe et à l'examen de nos perspectives d'avenir plutôt que de me pencher sur le passé. Comme n'importe quelle Église, nous sommes appelés à trouver de nouvelles voies pour atteindre les humains.

### **Tout ce qui existe est éphémère, et il faut savoir lâcher prise**

Les générations naissent et passent. Tout a une fin. C'est ce que Caspar David Friedrich, le grand peintre romantique, exprime dans son œuvre «Les âges de la vie», qui figure sur la page de titre de la présente lettre pastorale. Les cinq personnages sur le rivage et les cinq bateaux sur la mer symbolisent différentes générations et phases de la vie. «Il y a un moment pour tout» – tel est aussi le message du Qohéleth. Il y a diverses manières de comprendre ce texte et de l'interpréter. Pour ma part, je le rapporte non pas au destin de chaque individu mais à la communauté humaine que constitue l'Église. L'essentiel du message n'est pas la mélancolie face au caractère éphémère de tout ce qui existe, mais se rapporte plutôt à l'art de lâcher prise de manière constructive: tout est relatif, chaque individu peut être remplacé, seul Dieu est éternel. Cette constatation peut être source d'une grande force, tant pour notre façon de concevoir notre existence que pour notre engagement dans l'Église. L'Église parcourt le temps comme un pèlerin et dépend de son environnement, ce qui implique que bien des choses sont soumises au changement. Mais elle a un objectif immuable: proclamer l'Évangile et faire connaître aux humains le Royaume de Dieu. La transmission de la foi à la génération qui nous succède doit toujours figurer au premier plan. Je suis convaincu que l'Église a un avenir et qu'en fin de compte son unique chef, Jésus Christ (d'où nous tirons notre nom) sera fidèle à sa promesse: «*Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.*» (Matthieu 28,20)

### **Comment se présente l'avenir de l'Église? Notre Église a-t-elle un avenir?**

En de nombreux endroits, des futurologues et des groupes de travail liés aux Églises s'efforcent d'élaborer une vision de l'avenir de celles-ci. A mon avis, voici quels pronostics sont spécialement pertinents pour l'Europe occidentale<sup>4</sup>:

L'Église de l'avenir ne sera plus populaire ni nationale, mais se composera uniquement de membres convaincus et convaincants. L'Église et l'État ne cessent de prendre toujours plus leurs distances l'une envers l'autre. Le pouvoir et l'influence de l'Église reposent sur la bonne nouvelle chrétienne qu'elle proclame. Au sein de la société, elle constitue une «minorité productive», un contraste bienfaisant avec la société et non pas un reflet de celle-ci. Dans une phase transitoire, la majorité de ses membres continuera à garder ses distances, laissant au noyau actif de la communauté le soin de concevoir l'avenir, ce qui, du même coup, se traduira par des obstacles et de conflits.

La distinction entre Église «de prise en charge» et Église «de participation» concerne sa structure de base et ne doit pas susciter de malentendus en ce qui concerne son action. Communauté solidaire orientée sur l'intérieur comme sur l'extérieur, l'Église présente toujours ces deux aspects. Toutefois, le mandat d'une Église ne consiste pas à prendre les personnes en charge, mais à faire d'elles des disciples, qui vivent et transmettent le message du Christ.

Dans un monde sécularisé, les Églises peuvent constituer des oasis, des refuges et des sources d'approvisionnement, et c'est ainsi qu'elles souhaitent être vues. De ce fait, la responsabilité et la planification incombent toujours davantage à l'épiscopat et à la région; l'importance de la paroisse classique diminue si elle ne peut pas devenir un «lieu de rencontre» central de ce genre. Rien ne pourra arrêter la disparition de «l'église au milieu du village».

On fera désormais partie d'une paroisse en fonction de son attrait spirituel et diaconal. Les considérations dogmatiques, les liens confessionnels et les traditions familiales vont passer au second plan. De ce fait, l'Église sera forcément plus ouverte et plus œcuménique. Partout où cela est judicieux, les Églises devraient fusionner pour mieux porter un témoignage commun.

---

<sup>4</sup> Je peux fournir aux personnes intéressées la liste des enquêtes, ouvrages, etc. qui constituent la base de cette lettre pastorale.

Les gens attendent des Églises qu'elles les aident à résoudre les problèmes qui les préoccupent. De nos jours, ceux-ci concernent la sécurité de l'emploi, la santé et les relations (famille, mariage et autres modèles d'existence). A cela s'ajoute l'incertitude face à l'avenir des assurances sociales, le souci de l'environnement, et bien d'autres facteurs encore. Il ne s'agit pas pour les Églises de remplacer la politique ni de mettre leurs membres sous tutelle, mais de formuler, sur la base de la foi chrétienne, des prises de position qui aident les humains à vivre et contribuent à leur inspirer une attitude chrétienne. L'actualité quotidienne ne doit pas nous empêcher de voir l'essentiel. Les grandes questions et les problèmes qui préoccupent les gens demeurent les mêmes: d'où est-ce que je viens? qui suis-je? que puis-je espérer au-delà de mon existence? sur quoi puis-je m'orienter? Et la réponse chrétienne demeure aussi la même – comme nous l'affirmons dans notre *prière eucharistique I*: «*Nous proclamons la mort du Seigneur et annonçons sa résurrection, dans l'attente de son retour glorieux.*»

Pour l'Église, l'unique forme de mission durable consiste à inviter les gens à découvrir par eux-mêmes si la conception chrétienne du monde est la vraie et les aide à vivre; on peut par exemple envisager une affiliation temporaire à l'essai.

Dans la perspective de Dieu, le sécularisme actuel ne doit pas être considéré comme un fléau mais comme un défi tout spécial lancé à l'Église.

Dans l'environnement culturel qui est actuellement le nôtre, nous sommes confrontés à une triple crise, que le cardinal suisse Kurt Koch caractérise par trois expressions: manque de foi, manque de fidèles et manque d'ecclésiastiques. Cette crise constitue un défi considérable pour nos laïcs engagés et pour les ecclésiastiques que nous employons. C'est pourquoi nous devons nous soucier davantage de ces groupes et nous soucier davantage les uns des autres, car il y a une limite à ce que les humains peuvent supporter. Pour cela, il nous faut des mesures d'encadrement. Il est difficile de travailler dans une perspective d'avenir tout en discutant constamment de ressources financières, de fusions de paroisses, de diminution des postes et de restriction des tâches.

### **Être à l'écoute de Dieu et des autres**

Le présent de Dieu est l'avenir de l'Église, et l'Église est le sel de la terre, mais elle ne peut l'être que si elle a conscience de la présence de Dieu et qu'elle agit en fonction de cette prise de conscience. Celui qui décide de mesurer le présent à l'aune du passé est voué à l'échec. Mais celui qui découvre les possibilités du changement plutôt que ses aspects négatifs peut entrevoir de nouvelles chances et risquer de nouveaux départs. Car il y a un moment pour tout. L'action de l'Esprit Saint se manifeste précisément par le fait que la présence sensible de Dieu peut changer le monde.

Les Églises de la Suisse se trouvent confrontées à des mutations considérables. Ce qui est en jeu, c'est tout simplement la foi chrétienne et sa transmission. En Europe, la foi chrétienne est en danger d'être oubliée par les humains, qui estiment qu'elle n'a plus aucun rapport avec leur existence.

J'en appelle à vous: faites entrer notre Église dans l'avenir. Comment, de nos jours, pouvons-nous être l'Église de manière convaincante? Qu'est-ce que nous considérons, dans cette perspective, comme notre tâche spécifiquement catholique-chrétienne? Où se situent nos priorités? Il s'agit ici d'une décision qui porte sur le contenu et non pas d'adaptations de structures dont on peut espérer d'éventuelles conséquences. De nos jours, un grand nombre de nos thèmes classiques (par ex. position du pape, célibat obligatoire, ordination des femmes) ne constituent plus des marques distinctives.

Il s'agit de concevoir l'avenir dans le dialogue et l'espérance. L'un et l'autre peuvent nous donner la capacité

de considérer la fréquentation régulière du culte dominical comme l'élément central de l'appartenance à l'Église;

de défendre ouvertement des positions éthiques et religieuses et surtout de les mettre en pratique;

de laisser tomber ce qui est dépassé;

de mettre en place des éléments nouveaux;

d'examiner nos ressources immobilières pour déterminer ce dont nous avons vraiment besoin;

de réfléchir à nos structures;

d'être fiers de notre mandat spécifique au sein de l'Église catholique-chrétienne une; demeurons la conscience et l'avant-garde d'un catholicisme attentif aux humains, synodal et libéral;

d'expliquer plus clairement que l'Église ne vit pas seulement de ce qu'elle célèbre dans la liturgie et accomplit dans la pastorale et la diaconie, mais aussi de la prière et de l'intercession; en fin de compte, les Églises ne peuvent exister et perdurer que par l'action de l'Esprit Saint.

Dans une lettre à Caspar Güttel écrite en 1539, Martin Luther écrit ce qui suit: *«Et pourtant, ce n'est pas nous qui pouvons préserver l'Église. Nos prédécesseurs n'ont pas pu le faire et nos successeurs ne le pourront pas non plus. Seul le peut celui qui était, qui est et qui sera et qui déclare: 'Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps'.*» (Matthieu 28,20)

+ Harald Rein

**«Dieu éternel et tout-puissant, dont l'Esprit relie tous les membres de l'Église en une seule communauté sainte pour leur donner le pouvoir d'accomplir tant de choses, fais descendre ta grâce sur toutes tes servantes et tous tes serviteurs, afin que toutes et tous reconnaissent ce qui est juste et se montrent obéissants en toutes choses envers celui qui est leur chef, le Christ Jésus, ton Fils et notre Seigneur. Amen.»**

(Prière de l'évêque Eduard Herzog, «Andachtsbuch. Gott ist die Liebe», réimpression de 1960, p. 262)

*Traduit de l'allemand par Nelly Lasserre-Jomini*